

SITUATION AMOUREUSE: C'EST COMPLIQUÉ



Un film de

Manu Payet

Avec

Manu Payet, Anaïs Demoustier, Emmanuelle Chriqui

Durée: 100 min.

Sortie: le 19 mars 2014

Download for pictures:

<http://www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/963>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

A trente ans, Ben est sur le point d'épouser Juliette. Sa petite vie tranquille et sans danger va basculer lorsqu'il retombe sur la personne qu'il a secrètement le plus envie de revoir : Vanessa, la bombe du lycée qui ne l'avait jamais regardé.

Elle est de retour à Paris et ne connaît, aujourd'hui, que lui...



Entretien avec MANU PAYET ET RODOLPHE LAUGA

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PASSER DERRIÈRE LA CAMÉRA ?

MANU PAYET : C'est quelque chose dont je n'avais jamais rêvé car je ne me suis jamais senti capable de le faire. Je n'ai donc jamais eu vraiment envie de m'atteler à une telle aventure... Jusqu'au jour où Cyril Colbeau-Justin et Jean-Baptiste Dupont m'ont demandé si j'avais envie de développer quelque chose dans ce sens avec eux et m'ont proposé d'écrire et ça, je m'en suis senti capable. En tout cas j'ai eu envie d'essayer. Et je suis parti d'une idée qui s'inspirait de ce que j'avais pu vivre adolescent et que je partage avec beaucoup. Car qui n'est pas tombé(e) amoureux(se) de la star de son collègue, de celui ou de celle qui fascinait tout le monde mais bien évidemment n'avait aucun regard pour vous ? J'ai alors essayé d'imaginer ce qui se passerait si une telle bombe ressurgissait dans la vie d'un de ces ados devenu adulte et sur le point de se marier.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE PROCESSUS D'ÉCRITURE ?

MANU PAYET : Une chose était certaine : je ne voulais pas écrire seul mais collaborer avec quelqu'un qui, de préférence ne soit pas proche de moi et ne vienne pas de la comédie. Pour à la fois m'aiguiller et m'aiguillonner. On a eu alors la bonne idée de me présenter Nicolas Peuffaillit, césarisé pour UN PROPHÈTE. Et là, c'est devenu concret. Mais ça a pris beaucoup de temps – au moins deux ans – car parallèlement, j'étais beaucoup en tournage. Puis, une fois ce premier travail achevé, on a repris le texte avec Romain Lévy pour qu'il m'apporte son œil neuf et que je sois à nouveau surpris par cette histoire. On a énormément travaillé sur les dialogues ensemble.

LE FILM A-T-IL ÉTÉ ÉCRIT AVEC DES ACTRICES EN TÊTE ?

MANU PAYET : Non. Mais je savais là encore que j'avais envie de m'entourer de comédiens qui ne sont pas forcément des gens de comédie. C'est ainsi que j'ai pensé à Anaïs Demoustier pour jouer ma future femme. C'est en la croisant dans la vie que j'ai eu cette idée car il émane d'elle ce côté craquant qui caractérise son personnage. Et quand je l'ai rencontrée, j'ai été bluffé par ses remarques sur le scénario en général et son rôle en particulier. Elle le trouvait trop fade et elle avait raison : ce rôle n'était pas assez développé et elle passait trop pour la « relou » de service, ce qui aurait constitué un déséquilibre problématique face à la flamboyance de l'ex-bombe du collègue. On a donc retravaillé avec Romain pour en faire tout sauf une castratrice et une emmerdeuse. D'ailleurs mon personnage est très heureux avec elle avant que Vanessa déboule dans sa vie.

QUAND ET COMMENT RODOLPHE LAUGA EST ENTRÉ DANS LA BOUCLE ?

MANU PAYET : Je l'ai rencontré sur RADIOSTARS, dont il était le chef cadreur. Et en observant son implication et son aisance à régler les moindres problèmes, j'ai eu envie de travailler avec lui. Dès le départ, il était de toute façon pour moi hors de question de réaliser seul. Premièrement parce que je n'aime pas le travail en solitaire. Et deuxièmement parce que je savais que j'aurai besoin d'un regard extérieur lorsque je jouerai.

RODOLPHE LAUGA : Manu m'a alors appelé pour qu'on déjeune ensemble et m'a expliqué qu'il allait réaliser pour la première fois avant de me donner le scénario. Et je crois qu'on fonctionne de la même manière, avec cette envie de travailler avec des gens qu'on aime dans la vie.

MANU PAYET : Je lui ai tout de suite proposé de faire ce projet à deux. Car ça aurait été totalement malhonnête de ne mettre que mon nom...

RODOLPHE LAUGA : Et de mon côté, son histoire m'a tout de suite parlé. Parce que finalement cette bombe du collège ou du lycée, on l'a en effet tous connue. Certains chanceux auront eu la chance de la draguer, la plupart des autres – dont je faisais partie – auront été incapables de lui adresser la parole. Mais on a tous encore aujourd'hui le nom et le prénom de cette fille en tête !

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE D'EMMANUELLE CHRIQUI POUR CAMPER CETTE VANESSA ?

MANU PAYET : Je cherchais évidemment une fille sublime. Mais j'aurais dû plutôt commencer par chercher quelqu'un qui, spontanément, me mettrait dans l'état qui était le mien quand je croisais ce type de filles au collège. Et j'ai eu la chance de me rendre compte à temps qu'Emmanuelle correspondait pile à cette description. Cette rencontre, je la dois à Gad Elmaleh. J'étais avec lui à une soirée à Los Angeles quand il l'a aperçue et m'a dit : « ce ne serait pas l'actrice d'Entourage que tu adores ? ». Il me l'a présentée et j'ai alors eu la surprise d'apprendre qu'elle parlait français car ses parents l'ont élevée à Toronto dans notre langue. Après cette première rencontre inopinée, je l'ai revue plusieurs fois et je lui répétais qu'elle devrait tourner en France mais sans avoir une seule seconde l'idée en tête de lui proposer le rôle de Vanessa. Et puis, un jour, j'ai eu le déclic. Je lui ai proposé de lire le scénario. Et son oui enthousiaste m'a forcément donné confiance à cet instant-là de l'aventure. Et ce d'autant plus que mes producteurs étaient aussi convaincus que moi qu'elle était le personnage. Dès qu'on la voit, on se doute que cette fille a été la star de son collège ! Et comme pour Anaïs, on a réécrit le personnage pour l'adapter à elle.

EST-CE PLUS COMPLIQUÉ D'ÉCRIRE POUR DES FEMMES ?

MANU PAYET : Oui, beaucoup plus. Mais on a eu la chance que Cécile Sellam se joigne à nous et nous aide à peaufiner ces personnages féminins. Elle trouvait à juste titre qu'elles empruntaient un peu trop nos mots à nous et qu'il y avait tout un tas de répliques qu'une fille ne dirait jamais de cette manière. Elle nous a apporté énormément au niveau des dialogues pour rendre le tout crédible. De toute façon, comme on se l'était dit d'emblée avec Rodolphe, on devait prendre garde à ne pas faire de C'EST COMPLIQUÉ qu'un film de mecs, même si on se situe du point de vue de Ben. C'est pour cette raison que nous nous sommes aussi entourés d'une première assistante et d'une monteuse.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ TOUS LES DEUX CONCRÈTEMENT PENDANT TOUTE LA PHASE DE PRÉPARATION ?

MANU PAYET : Comme depuis RADIOSTARS, on n'a jamais vraiment perdu le contact, il n'y a pas eu de temps d'observation entre nous. On était d'emblée sur la même longueur d'ondes. Et, ensuite, sur le plateau, tout a consisté à des petits calages pour savoir comment techniquement provoquer de manière plus efficace le rire dans les scènes de comédie.

RODOLPHE LAUGA : En fait, avec Manu, on a deux approches très différentes et très complémentaires du cinéma. Manu est beaucoup plus cinéphile et cinéphage que moi et son approche est aussi très instinctive, fruit de son expérience de comédien qui lui a permis d'analyser toute cette mécanique de la comédie et du texte. Donc il se situe surtout du point de vue des comédiens. Moi, j'ai une approche beaucoup plus technique que j'ai aussi acquise au fil de mes expériences sur les plateaux, en essayant de comprendre et d'intégrer les mécaniques des comédiens mais avec mon point de vue forcément extérieur puisque je ne suis pas acteur. J'ai aussi une approche beaucoup plus mécanique de la mise en images et de la grammaire cinématographique : quel objectif choisir ? Comment mieux mettre en images tel ou tel sentiment ? Qu'est-ce qu'on montre et qu'est-ce qu'on ne montre pas au spectateur pour faire monter la sauce ? Est-ce qu'on le rend complice ou on essaie de jouer sur sa surprise ?

MANU PAYET : C'est vrai que moi, sur le plateau, j'étais beaucoup plus sur le moment car je kiffais l'interprétation des comédiens et leur justesse. Rodolphe, lui, avait plus de recul, déjà le montage en tête et une vision globale du résultat final. Mais il a toujours pris soin de m'expliquer de façon extrêmement pédagogique ses choix techniques.

ON SAIT QUE L'IMAGE EST TROP SOUVENT LE PARENT PAUVRE DE LA COMÉDIE.

QUELLES ÉTAIENT VOS AMBITIONS EN TERMES DE LUMIÈRE SUR CE FILM ?

MANU PAYET : Un film symbolisait ce que j'avais envie de voir à l'image : LE LAURÉAT de Mike Nichols. Car à l'écran, tout est absolument et à chaque instant magnifique et extrêmement léché. Dans le jeu comme dans les costumes, les décors ou la lumière, un sommet d'épure minimaliste.

RODOLPHE LAUGA : Et c'était donc à moi et notre chef opérateur Martial Schmeltz de traduire cette envie à l'écran de manière concrète.

MANU PAYET : D'ailleurs avec Rodolphe, on a beaucoup parlé de films mais il était très difficile pour moi de mettre des mots sur les sensations que je souhaitais pour C'EST COMPLIQUÉ. Or Rodolphe avait toujours la réponse. En plus du LAURÉAT, on a regardé quelques Apatow car ce sont des films qui, comme C'EST COMPLIQUÉ, ne s'appuient pas sur des rebondissements insensés. On a aussi revu VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES de Sautet pour s'imprégner de la manière dont l'amitié y était traitée. Car autant qu'une histoire d'amour(s), notre film est aussi une histoire d'amitié, notamment dans les liens entre Ben et Sylvain, son pote un peu lourd du collège dont il va se rapprocher.

RODOLPHE LAUGA : Et c'est d'ailleurs toi qui as insisté pour que leur histoire à tous les deux se boucle à la fin du film, qu'on les réconcilie définitivement à travers une conversation en tête à tête. Manu a écrit cette scène la veille de la tourner. Et je la trouve magnifique. Cela symbolise l'avantage d'avoir été deux pour à la fois gérer l'urgence et pouvoir prendre du recul. Et on a réussi, je l'espère, à transformer des contraintes en de beaux moments.

ON REMARQUE AUSSI DANS CE FILM UNE ATTENTION PORTÉE À TOUS LES RÔLES, AUSSI PETITS SOIENT-ILS...

MANU PAYET : Sur ce film, j'étais très angoissé le premier jour du tournage. Parce que je savais qu'il s'agissait du moment de vérité. Que j'allais voir si tout ce qu'on avait imaginé allait vraiment instantanément prendre forme. Que j'allais connaître le parfum et l'humour du film. Et j'ai tout de suite senti qu'il se passait quelque chose entre tous les interprètes. Mais cela ne tombe pas du ciel : on a essayé de faire un travail le plus précis possible avec notre directrice de casting Emmanuelle Prévost. Parce que pour nous, tous les rôles étaient importants.

RODOLPHE LAUGA : Et dans toute cette urgence, à la prépa, au tournage ou en post-production, une chose nous rassemblait : on aime les gens. Ça peut paraître bête dit comme ça. Mais Manu comme moi faisons du cinéma pour cette raison-là. On aime raconter des histoires aux gens, on aime raconter, à travers elles, des personnes qu'on a connues et qu'on aimerait revoir. Et notre approche des comédiens s'est basée sur cette logique d'extrême bienveillance pour créer un climat dans lequel tous – quelle que soit la taille de leurs rôles – se sentent bien et aient l'impression de faire le même film.

MANU PAYET : Ce qui m'a fait plaisir, dans le fait de réaliser un film est de pouvoir donner à des gens qu'on voit trop peu, l'occasion de jouer. Et tenter de les sublimer à l'écran, de les rendre imparables aux yeux de tous.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES COMÉDIENS ?

MANU PAYET : On a fait de nombreuses lectures ensemble. Et quelques-unes à part avec Emmanuelle. Premièrement parce que son personnage a peu d'interactions avec les autres. Et deuxièmement parce qu'il s'agissait de son premier film en français, ce qu'elle appréhendait énormément. Et lui imposer des lectures devant tout le monde aurait été indélicat de ma part et l'aurait plus inquiétée que mise en confiance. Mais à tous, j'ai donné une indication très simple : jouer chaque situation au premier degré, surtout pour ceux qui incarnaient les personnages les plus fous. Car ceux-là ne savent jamais qu'ils sont drôles.

ET SUR LE PLATEAU, QUEL DIRECTEUR D'ACTEURS AVEZ-VOUS ÉTÉ ?

MANU PAYET : Tout se joue au casting et j'ai l'impression qu'on a choisi des évidences : des gens qui sont les personnages qu'ils incarnent...

RODOLPHE LAUGA : Et des gens qui avaient envie d'être là.

MANU PAYET : C'était en effet un tournage très familial et porté par un enthousiasme commun. Mais il y avait des paris. Car ce film représentait une première pour beaucoup dans l'équipe. Le premier film du chef opérateur. Ou encore la première fois qu'Emmanuelle Chriqui jouait en français. Et elle a abattu un boulot incroyable. Quant à Anaïs, tout a été d'une simplicité enfantine. On a fait deux lectures, elle m'a posé trois questions et elle était déjà au top. Ensuite, sur le plateau, vu son niveau exceptionnel, j'ai eu envie d'aller plus loin dans les scènes avec elle.

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER JEAN-FRANÇOIS CAYREY QUI INCARNE SYLVAIN ?

MANU PAYET : C'est une idée de Romain Lévy. Il l'avait vu dans INSIDE JAMEL COMEDY CLUB et m'a encouragé à le regarder. Et tout de suite, j'ai vu qu'il était proche du rôle. On l'a donc rencontré et au-delà de son talent, on a eu en face de nous quelqu'un qui avait envie de jouer. D'ailleurs, une seule lecture a suffi pour nous convaincre. Ensuite, sur le plateau, pour chaque scène, il avait de nouvelles propositions.

RODOLPHE LAUGA : Il a apporté de la sobriété à un personnage qui est, sur le papier, un feu d'artifices de conneries.

ON SENT AUSSI CHEZ VOUS LE DÉSIR DE CRÉER À L'ÉCRAN UN RYTHME PARTICULIER DANS LA COMÉDIE, DE LAISSER DES MOMENTS DE RÉPIT ET DE NE PAS ENCHAÎNER VANNE SUR VANNE...

MANU PAYET : Ces moments sont essentiels pour moi. Ce sont eux auxquels je m'attache et qui vont permettre ou non au spectateur de nouer un lien particulier avec le film. C'est pour cela qu'on a bien pris garde au montage de ne pas les sacrifier à un quelconque principe d'efficacité. Comme la scène entre Ben et Juliette après qu'il ait découvert le message salace que lui a laissé un de ses collègues sur Facebook. Il menace alors d'aller lui régler son compte et elle se moque de lui et de son physique pas vraiment taillé pour la bagarre. J'ai tenu à ce qu'on laisse la scène aller au bout et que Juliette parte dans la cuisine et laisse Ben seul pour qu'il se sente encore plus ridicule. Ces moments-là ramènent de la vraie vie dans le film. Mais cela n'est possible que parce que j'ai en face de moi une comédienne du niveau d'Anaïs. C'est elle qui une fois l'indication donnée, a trouvé les mots pour se

foutre de la gueule de Ben. Et dès la première prise, j'ai su que ça fonctionnait et j'ai donc eu envie de m'attarder sur la scène, d'en rajouter et d'aller au bout de ce moment qui montre la complicité amoureuse quotidienne entre les deux.

UNE COMÉDIE ROMANTIQUE RÉUSSIE EST CELLE QUI RÉUSSIT À MAINTENIR L'ÉQUILIBRE ENTRE VANNES ET ÉMOTION. QU'EST-CE QUI VOUS INQUIÉTAIT LE PLUS ICI ?

MANU PAYET : Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le côté comédie. Et ce, de l'écriture au montage. Exactement comme lorsque j'avais écrit mon spectacle et qu'avant de le jouer le premier soir, je me demandais qui allait bien pouvoir rire à ça. Par contre, pour les moments d'émotion, je sais qu'à partir du moment où ils sont interprétés par des comédiens top niveau, les scènes fonctionneront. Et j'avais pour cela une totale confiance en ceux qu'on avait réunis devant notre caméra.

RODOLPHE LAUGA : Moi, à l'inverse de Manu, car le connaissant très bien, j'étais beaucoup plus confiant sur tout ce qui était comédie pure que sur les scènes d'émotion. Car pour moi, ces dernières sont absolument la clé pour qu'on ne dise pas en sortant que le film était juste marrant.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RÉPARTIS LA TÂCHE SUR LE PLATEAU ?

MANU PAYET : Au départ, j'avais dit à Rodolphe qu'a priori je dirigerais les comédiens et que lui s'occuperait plus précisément de tout ce qui est image. Avec évidemment des possibilités de mêler les choses. Mais Rodolphe a surtout su m'arrêter quand, pris par le plaisir du jeu et de mes partenaires, je partais vers des choses qui n'avaient plus rien à voir avec le film. Sa vigilance était permanente.

RODOLPHE LAUGA : En fait quand tu es face à un incendie – et ce fut le cas en permanence pour nous en prépa comme en tournage – le pompier va l'éteindre et le secouriste aider les gens (rires). On s'est donc répartis la tâche ainsi au départ. Mais bien évidemment sur le plateau les choses évoluent. Et j'ai donc aussi pu donner des indications aux comédiens. Même si l'idée était souvent de les laisser faire, voir ce qui se passe et réagir ensuite. C'est en tout cas ainsi que je fonctionnais. J'observais ce que Manu avait en tête et j'ajustais pour ne jamais perdre de vue la ligne conductrice qu'on s'était fixés ensemble. Mais pour certaines scènes complexes en termes d'interprétation, Manu m'a aussi dit qu'il voulait se concentrer sur le jeu et m'a demandé de gérer tout le reste.

ET COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU, MANU, DE JOUER AU MILIEU DE CEUX QUE VOUS DIRIGIEZ ?

MANU PAYET : Jouer au milieu d'eux m'a autant aidé qu'épuisé. Pas psychologiquement mais physiquement. Pour être honnête, grâce à cela, j'avais une personne en moins à m'occuper sur le plateau. Et cela me permettait, en cas de retard, de garder mes scènes à moi pour la fin de la journée afin de les faire rapidement. Mais pour moi comme pour eux, le but était identique : s'amuser pendant les prises.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE MONTAGE ?

MANU PAYET : Il y a évidemment eu des moments dont on s'est séparés à regret. Parce qu'ils fonctionnaient en tant que tels mais pas avec le film.

RODOLPHE LAUGA : Et on a eu la chance d'avoir une monteuse qui a grandi entourée de mecs, donc qui n'était pas perdue au milieu de nos vannes. De toute manière, au montage, tu ne peux faire qu'avec ce que tu as en boîte. Et on a vite été rassurés en s'apercevant qu'on avait toujours une

solution de sortie face aux problèmes rencontrés. Le montage s'est donc résumé à des problèmes de rythme, de narration, de logique. Et à vérifier que la vanne ne tuait pas l'émotion, ni l'inverse.

MANU PAYET : Et ça se joue à rien. Car comme il y a beaucoup de dialogues, il faut laisser les choses s'installer avant que la vanne tombe. Il faut donc accepter de ne pas être dans la logique de l'efficacité pure.



Entretien avec EMMANUELLE CHRIQUI

RACONTEZ-NOUS VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC MANU PAYET.

Nous avons un très bon ami en commun, Manu et moi : Gad Elmaleh. Alors qu'ils étaient venus passer quelques jours à Los Angeles, on s'est immédiatement très bien entendus. J'ai vraiment eu le sentiment que je le connaissais depuis toujours. Comme s'il s'agissait d'un frère que je n'avais jamais vu et que je découvrais soudain.

Manu a toujours été étonné par le fait que je sois aussi « américaine », mais que je parle aussi français et que je sois aussi à l'aise dans cet univers. Dès qu'on s'est rencontrés, il m'a dit que je devrais tourner dans un film français. Et trois ans plus tard, nous avons tourné *C'EST COMPLIQUÉ* !

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LA LECTURE DE VOTRE PERSONNAGE ? COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE ?

Ce qui m'a plu dans le scénario et chez mon personnage, c'est que même si Vanessa incarne une tentatrice un peu hautaine qui n'a jamais adressé le moindre regard à Ben, elle est aussi très humaine et ancrée dans la réalité. Elle recommence tout à zéro dans sa ville natale. Elle cherche à se faire des amis et peut-être même à entamer une relation amoureuse avec des garçons qu'elle n'aurait jamais regardés jusque-là. Vanessa est une jeune femme qui mûrit et qui évolue sous nos yeux. C'est une comédie sentimentale, qui ne verse jamais dans l'absurde. Quand j'ai lu le scénario, j'ai non seulement trouvé que l'histoire était charmante et attachante, mais que les personnages avaient de l'épaisseur et des trajectoires intéressantes. C'est ce qui m'a séduite.

QU'EST-CE QUI FAIT QUE SELON VOUS ELLE CRAQUE POUR LE PERSONNAGE DE MANU, QU'ELLE N'AVAIT JAMAIS REGARDÉ ADOLESCENT ?

Je crois que malheureusement, parfois dans la vie, on a quelque chose ou quelqu'un sous nos yeux et qu'on ne le voit pas. Alors, pourquoi Vanessa ne remarque-t-elle pas le personnage de Manu ? On peut sans doute parler d'immatunité et d'adolescence. Je suis certaine que si, à l'époque, elle avait su ce qu'elle sait aujourd'hui, elle l'aurait remarqué à coup sûr et peut-être même qu'il se serait passé quelque chose entre eux... Il est tendre, délicat, drôle et il l'encourage dans ses rêves. C'est ce qui explique qu'elle se laisse charmer par lui, maintenant qu'elle est adulte. Elle sort d'une relation foireuse avec l'archétype même du mec séduisant et égocentrique. Le personnage de Manu est exactement aux antipodes de ça.

QUELLES INFORMATIONS VOUS A DONNÉES MANU POUR LA PRÉPARATION DE CE PERSONNAGE ? DES FILMS À VOIR ? DES MODÈLES DE PERSONNAGES DÉJÀ EXISTANTS ?

Pendant la préparation, Manu voulait vraiment que je m'inspire de ma propre personnalité. On avait des termes codés entre nous, comme « à la marocaine » par exemple, qui exprimait un ton de voix ou une attitude. On s'est aussi inspirés de mes « américanimes ». Par exemple, lorsque Vanessa s'occupe des préparatifs pour l'ouverture de son restaurant, il y a un côté très indépendant, très pragmatique, très combatif chez elle qui est tout à fait caractéristique des Américains. Ce qui est hallucinant, c'est que tout, absolument tout, s'inspire de la réalité et que je n'ai JAMAIS eu le sentiment de jouer la comédie, mais que j'étais constamment dans la réalité. J'ai beaucoup appris au contact de Manu : il a un tel amour du cinéma et du métier d'acteur que c'était formidable de tout décortiquer ensemble. Souvent, on parlait d'une scène et on partageait nos expériences personnelles, et on y trouvait des parallèles avec nos personnages, si bien que presque tout, dans le film, s'appuie sur la réalité. J'ai fait un très beau voyage avec mon réalisateur...

EST-CE UN PERSONNAGE DONT VOUS VOUS ÊTES TOUT DE SUITE SENTIE PROCHE ? QUEL GENRE DE LYCÉENNE OU ÉTUDIANTE ÉTIEZ-VOUS ?

C'est un personnage dont je me suis immédiatement sentie proche. Mon parcours fait étrangement écho au sien. Comme je dis toujours, l'art imite la vie, de même que la vie imite l'art. Pour moi, venir à Paris et tourner mon premier film en français est non seulement l'accomplissement d'un rêve, mais une révélation. J'ai l'impression qu'une grande partie de mon identité, qui était en sommeil pendant des années, s'est enfin révélée au grand jour. En m'immergeant dans la culture française, j'ai eu le sentiment qu'une part de moi regagnait sa terre natale. C'est exactement ce que vit Vanessa lorsqu'elle rentre des États-Unis. Et bien entendu, je me retrouve complètement dans sa découverte d'elle-même et dans l'accomplissement de ses rêves. Sans même parler du fait qu'elle doive surmonter une rupture douloureuse ou qu'elle tombe amoureuse – ce sont des choses qui me parlent intimement. Quand j'étais étudiante, j'étais un peu paradoxale. J'étudiais l'art dramatique dans une école de beaux-arts, et on me considérait comme une « accro au théâtre », alors même que je faisais aussi partie de la bande des « rebelles » et des « cools ». J'avais des amis de tous bords : je n'ai jamais aimé faire partie d'un seul clan. Dans la vie, je DÉTESTE mettre quiconque mal à l'aise...

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ, UNE FOIS ARRIVÉE À PARIS, AVEC MANU PAYET EN AMONT DU TOURNAGE ?

Avant d'arriver à Paris, j'ai travaillé avec un coach français pour bien apprendre mon texte et ne pas faire d'erreur de prononciation. C'est drôle : je me suis toujours dit que je parlais TRÈS couramment français, jusqu'à ce que je doive m'atteler sérieusement à un scénario rédigé en français ! Ça m'a demandé un gros boulot ! Il faut dire que j'ai grandi avec des gens qui parlaient français, mais que j'ai fait mes études en anglais, et que je vis, pour ainsi dire, en anglais... Cela fait 15 ans que je vis à Los Angeles, et j'ai rarement l'occasion de parler français. Du coup, c'était un vrai défi, mais que j'ai relevé avec plaisir ! En arrivant à Paris, on a tout de suite travaillé les personnages avec Manu, et on s'est lancés dans ce périple dont je parlais tout à l'heure. Nous avons été très complices dans le travail. On était parfaitement sur la même longueur d'ondes, notamment en ce qui concerne le personnage de Vanessa – la personne qu'elle est et qu'elle pourrait être...

C'EST VOTRE PREMIER RÔLE EN FRANÇAIS. ÉTIEZ-VOUS INQUIÈTE ? ET COMMENT VOUS ÊTES VOUS PRÉPARÉE À CE DÉFI ET EST-CE QUE JOUER EN FRANÇAIS MODIFIAIT VOTRE MANIÈRE DE JOUER PAR RAPPORT À L'ANGLAIS ?

Je n'ai jamais été aussi flippée et emballée par un projet !!! J'ai TOUJOURS rêvé de tourner un film en français, et voilà que ça se concrétise ! Et dans des circonstances géniales !!! J'ai travaillé avec un coach français, j'ai regardé des tas de films français et je me suis mise au boulot. Je me souviens du moment où j'ai appris par cœur le scénario et où je me suis sentie vraiment soulagée ! J'y étais arrivée ! Parce que, bien entendu, je me disais que je n'y parviendrais jamais. Car non seulement le film était en français mais j'étais consciente que les dialogues figurant dans le scénario pouvaient changer d'ici le tournage. Avec Manu, on a passé en revue les moindres répliques et on a supprimé tous les mots qui nous semblaient inutiles ou archaïques. J'ai énormément appris.

Quant à la question de savoir si on joue différemment en anglais ou en français, je crois que ça dépend du scénario. Mais, pour ma part, je dirais qu'en général il existe une tonalité naturaliste, ou hyperréaliste, dans le cinéma français qu'on ne retrouve pas autant dans les films anglo-saxons. Sur ce plateau, j'ai souvent eu le sentiment de vivre dans l'instant, et de savourer chaque moment, plutôt que d'enchaîner les scènes à toute allure. C'est assez difficile à exprimer, mais ce qui est évident, c'est que je n'ai qu'une envie : recommencer dès que possible !!

UN ESPRIT FAMILIAL TRANSPARAÎT DE CE FILM. ÉTAIT-CE AUSSI LE CAS DU TOURNAGE SUR LE PLATEAU ? L'AVEZ-VOUS RESENTI AINSI ?

Oui, toute l'équipe formait une grande famille très joyeuse. J'ai ressenti une immense tristesse à la fin du tournage. Tout le monde sur ce plateau était à la fois doué, professionnel et tout simplement génial ! Je n'aimais pas du tout les jours où je ne tournais pas : je voulais être sur le plateau avec toute l'équipe. Et c'est loin d'être le cas de tous les tournages. Il y avait comme une atmosphère magique sur ce plateau. Il y avait des ondes positives, de la passion, et pas mal de débutants, si bien que l'ambiance était merveilleuse. En effet, c'était la première fois que Manu et Rudy passaient à la réalisation, c'était mon premier film en français, la première comédie pour Anaïs, etc. On ressentait cette féerie sur le plateau, même les jours difficiles. Et puis, quand arrivait le vendredi et qu'on aurait pu se dire qu'on allait se reposer pendant le week-end – eh bien, non, c'est tout simplement l'inverse qui se produisait. C'était le moment de se pencher sérieusement sur le scénario et de répéter jusqu'au petit matin. On était là, avec Manu, dans le jardin de Rudy, et on buvait des verres, on dansait et on faisait la fête en repensant à la semaine qui s'était écoulée et à celle qui allait démarrer... Franchement, c'est l'un de mes meilleurs souvenirs de tournage !

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS SÉDUIT DANS LA MANIÈRE QU'ONT EUE MANU ET RODOLPHE DE VOUS DIRIGER ?

Très sincèrement, Manu et Rudy étaient vraiment les hommes de la situation. Grâce à l'expertise technique de Rudy et à l'expérience du jeu de Manu, on gagnait sur tous les tableaux ! Rudy avait un regard d'une grande acuité et il était capable de faire des ajustements subtils car il réussissait à adopter le point de vue de la caméra. Et ils étaient tous les deux sur la même longueur d'ondes. C'était d'autant plus hallucinant qu'on aurait pu penser qu'ils avaient parfois des avis opposés. Eh bien non. Ils étaient constamment d'accord. J'ai hâte de voir ce qu'ils vont faire après ça, ou même indépendamment l'un de l'autre. Et ils ont TOUS LES DEUX un vrai don pour la direction d'acteurs.

QUEL A ÉTÉ VOTRE MOMENT PRÉFÉRÉ SUR LE PLATEAU ? QU'EST-CE QUI A FAIT LA SINGULARITÉ DE CE TOURNAGE PAR RAPPORT À VOS EXPÉRIENCES PRÉCÉDENTES ?

C'est tout le tournage qui reste mon moment préféré ! Je garde d'innombrables souvenirs de moments de bonne humeur et de rires partagés. C'est difficile d'en sélectionner un seul... Ce film n'a fait que raviver ma passion pour le cinéma. Ce tournage m'a changée et m'a fait grandir en tant que comédienne. Il a ouvert mes horizons. J'ai adoré tourner en français, avec une équipe française, et j'ai vraiment hâte de renouveler l'expérience.



Entretien avec ANAÏS DEMOUSTIER

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE DANS L'AVENTURE C'EST COMPLIQUÉ ?

J'avais rencontré Manu pour un projet d'Emmanuel Mouret qui n'a jamais vu le jour. On avait fait une lecture ensemble et on a pris un réel plaisir à jouer ensemble. Et puis, quelques mois plus tard, nous nous sommes croisés dans un café alors qu'il était en train de chercher la comédienne pour jouer sa petite amie dans C'EST COMPLIQUÉ. Et là, on a discuté et il m'a demandé pourquoi je ne faisais jamais de comédie. Je lui ai donc expliqué que j'adorerais aller sur ce terrain-là mais que personne ne venait me le proposer spontanément. Et, deux jours plus tard, il m'a fait lire son scénario...

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA LECTURE ?

C'est simple : c'est la première fois que je ris à voix haute en lisant un scénario ! À chaque page, l'humour si singulier de Manu et de Romain Lévy – dont j'avais déjà adoré le travail dans RADIOSTARS – faisait mouche. Tous deux possèdent ce talent rare de savoir créer à l'écran une bande de potes et de nous en faire partager l'intimité joyeuse, comme si nous-mêmes en faisons partie. L'écriture de tous les personnages masculins – du plus petit au plus grand – était ainsi absolument savoureuse. Mais, en comparaison, les rôles féminins me semblaient manquer un peu de relief. Pour résumer, les filles m'apparaissaient trop comme de simples faire-valoir des mecs. Et je l'ai dit assez directement à Manu. Parce que pour une fois que je recevais une proposition de quelqu'un qui me fait rire avec un scénario qui dans son ensemble me plaisait, cela me faisait mal au cœur de refuser. Et Manu a hyper bien réagi, de manière très simple. Il m'a expliqué qu'il repartait en écriture avec Romain Lévy pendant l'été et reviendrait me proposer une nouvelle version. Et celle-ci m'a totalement convaincue.

QU'EST-CE QUI VOUS A LE PLUS SÉDUIT DANS VOTRE PERSONNAGE ?

Juliette s'inscrit dans la tradition des girl next door de comédie romantique. Mais à l'image de tous les personnages de ce film, Manu a su lui donner une singularité, une teinte particulière. En fait, cette fille se révèle totalement inattendue car il su éviter le cliché facile d'en faire quelqu'un en train en permanence de se plaindre ou de faire des reproches à son mec. À l'inverse, Juliette est tout à la fois joyeuse, piquante, drôle et aimante. Elle a avec Ben une relation vraiment tendre et ils partagent les choses de leur quotidien de manière extrêmement honnête. Elle est amoureuse de lui bien sûr mais elle a aussi et surtout de la distance et de l'humour par rapport à leur relation et les limites de celle-ci. Elle pose un regard joliment ironique sur lui mais en même temps elle le porte comme elle porte son père. C'est une fille assez généreuse qui n'attend pour autant aucun compliment en retour. Elle a juste envie que les gens qui l'entourent et qu'elle aime soient heureux.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MANU PAYET EN AMONT ?

Lui comme Rodolphe sont de vrais bosseurs. Et je n'avais d'ailleurs jusqu'ici jamais rencontré un réalisateur qui me demandait autant avant un tournage. On s'est vus très souvent, en particulier parce qu'il avait envie que je me familiarise avec sa « langue », la manière dont il parle avec ses potes pour que petit à petit je rentre dans la « musique » de son film. On a donc multiplié les lectures et, en parallèle, il m'a montré pas mal de films pour me faire une sorte de remise à jour en matière de comédies : des longs métrages produits ou réalisés par Judd Apatow comme SUPERGRAVE, EN CLOQUE (MODE D'EMPLOI) mais aussi LES FEMMES DE SES RÊVES des frères Farrelly. Et là, je me suis aperçue à quel point Manu était fasciné par le jeu des acteurs. Quand on regarde un film avec lui, il

va faire des arrêts sur image sur telle ou telle scène pour expliquer précisément pourquoi il adore tel ou tel moment. Et tous ces moments passés ensemble nous ont rapprochés et ont créé entre nous une complicité forcément bénéfique sur le tournage.

EST-CE QUE LE FAIT DE TOURNER UNE COMÉDIE A CHANGÉ VOTRE MÉTHODE DE TRAVAIL ET DE PRÉPARATION POUR VOTRE RÔLE ?

Non, je me suis laissée porter par le scénario et les scènes qui étaient de toute manière empreintes d'un certain décalage. Je n'ai jamais cherché à appuyer les choses parce que je me trouvais à l'intérieur d'une comédie. En fait, comme dans des films plus dramatiques que j'ai eu l'occasion d'interpréter, j'ai joué les situations et ce sont ces situations qui vous emmènent ailleurs. Ce fut donc finalement pour moi quelque chose d'assez naturel. D'autant plus que le rôle de Juliette ne me demandait pas d'être aussi drôle que Florence Foresti : drôle et vanneuse en permanence. Je ne devais donc pas composer quelque chose de très éloigné de moi mais rentrer dans la famille de Manu et donner dès les premières scènes l'impression d'être une des leurs. Et découvrir cette langue-là et ces gens-là a été un pur bonheur. J'ai d'ailleurs été au départ hallucinée et flattée qu'il me propose ce rôle et ce film, alors que, sur le papier, je n'ai rien à voir avec cet univers-là. Manu est quelqu'un qui ne cloisonne pas les gens.

MAIS IL LAISSE SUR SON PLATEAU UNE LARGE PLACE À L'IMPROVISATION...

Oui et là c'était moins évident pour moi qui ne suis pas une « machine de guerre de la comédie » et qui n'avais jusque-là connu qu'une seule expérience d'improvisations lors des répétitions de « Nouveau roman », la pièce de Christophe Honoré. Mais le regard de Manu était à la fois porteur et exigeant. Donc je ne pouvais rêver meilleur guide pour m'aventurer sur ce terrain méconnu. Et l'improvisation ressemble pour moi à une partie de tennis. L'essentiel est d'avoir un partenaire qui joue bien et vous renvoie parfaitement la balle. Ce qui fut le cas ici avec Manu. J'avais juste à l'écouter et réagir. Et toutes ces scènes improvisées entre nous apportent une évidente complicité quotidienne à nos personnages.

COMMENT ONT TRAVAILLÉ RODOLPHE LAUGA ET LUI SUR LE PLATEAU, À LA CO-RÉALISATION DE CE FILM ?

Au départ, on pouvait évidemment se demander comment ils allaient se répartir les tâches pour diriger à deux. Mais ça a d'emblée parfaitement fonctionné tout simplement parce que tous deux ont des ego bien placés et savaient très bien ce qu'ils pouvaient s'apporter tout en connaissant leurs points forts comme leurs points faibles. Cette complémentarité de départ ne s'est jamais démentie. Bien sûr, Manu parlait plus aux comédiens et Rodolphe était plus centré sur la technique. Mais rien n'était figé : sur plusieurs scènes où Rodolphe venait me diriger car Manu était concentré sur son jeu d'acteur, ses remarques étaient tout à la fois précises et justes. Et, sur leur plateau, l'ambiance a été joyeuse du premier au dernier jour. Car Manu possède cette qualité immense d'être fédérateur et chaque membre de l'équipe faisait vraiment bloc avec lui. Je n'ai jamais vu une équipe aussi investie depuis que je fais du cinéma.

LA RÉUSSITE DU FILM TIENT AUSSI À SON ÉQUILIBRE ENTRE LA COMÉDIE ET LA TENDRESSE...

Et c'est ce qui était particulièrement agréable pour moi. Car je sentais que, dans les scènes qui demandent un peu plus d'émotion, j'avais vraiment ma place. Mais l'équilibre que vous évoquez est un des paris du film. Et, en voyant les réactions du premier public du film au festival de l'Alpe d'Huez, il apparaît évident que Rodolphe et Manu l'ont réussi. Leur film est drôle et jamais mièvre.

EST-CE QUE LE FILM QUE VOUS AVEZ VOUS AUSSI DÉCOUVERT À CETTE OCCASION EST PROCHE DE CE QUE VOUS AVIEZ IMAGINÉ EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Très proche avec en plus le bonheur de découvrir ce que Manu avait créé sur le plateau en improvisation. **C'EST COMPLIQUÉ** ressemble totalement à la description que m'en avait faite Manu lors de notre premier rendez-vous. Au niveau de la lumière, par exemple. Il y a vraiment un travail particulier sur l'image qui se révèle rarement le point fort des comédies en France. Ce film est beau et je sais que c'était une de leurs ambitions. Et puis, j'y ai retrouvé ce mélange de charme, d'humour, de tendresse qui m'avait séduite à la lecture. Manu et Rodolphe ont réussi un vrai beau film d'amour et d'amitié.



LISTE ARTISTIQUE

BEN	MANU PAYET
JULIETTE	ANAÏS DEMOUSTIER
VANESSA	EMMANUELLE CHRIQUI
ARMAND	PHILIPPE DUQUESNE
SYLVAIN	JEAN-FRANÇOIS CAYREY
JEREMIE	JEAN-CHARLES CLICHET
RAPHAEL	ROMAIN LEVY
SOPHIE	MANON KNEUSÉ

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	MANU PAYET & RODOLPHE LAUGA
SCÉNARIO	MANU PAYET NICOLAS PEUFAILLIT ROMAIN LEVY
ADAPTATION ET DIALOGUES	MANU PAYET ROMAIN LEVY
UNE COPRODUCTION	LGM CINÉMA STUDIOCANAL D8 FILMS
EN COPRODUCTION AVEC	NEXUS FACTORY NOLITA INVEST NOLITA CINEMA
AVEC LA PARTICIPATION DE EN ASSOCIATION AVEC PRODUCTEURS	CANAL+ / CINÉ+ / D8 SOFITVCINE CYRIL COLBEAU-JUSTIN JEAN-BAPTISTE DUPONT CYRIL HAUGUEL DAVID GIORDANO MARTIN JAUBERT MARTIAL SCHMELTZ FRÉDÉRIQUE OLSZAK-OLSZEWSKI EMMANUELLE PREVOST EMMANUELLE YOUCNOVSKI JÉRÉMY STRELISKI MABI ANZALONE FRANCK-PASCAL ALQUINET ANTOINE DEFLANDRE GERMAIN BOULAY HUBERT TEYSSÉDRE ANTONIO RODRIGUES GUILLAUME PAYEN ANDRÉ KALMES
DIRECTEUR ARTISTIQUE	
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	
DIRECTEUR DE PRODUCTION	
CHEF OPÉRATEUR	
MONTAGE	
CASTING	
COSTUMES	
DÉCORS	
MAQUILLAGE	
COIFFURE	
SON	
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	
CHEF ÉLECTRICIEN	
CHEF MACHINISTE	